

Tournai, le 2 avril 2021

Ce vendredi 2 avril, le Centre Hospitalier de Wallonie picarde a le plaisir d'accueillir le Vice-Premier Ministre et Ministre des Affaires sociales et de la Santé publique, **Monsieur Frank Vandebroucke**.

Par cette visite, le Ministre a pour volonté de se confronter à la réalité de terrain en rencontrant les professionnels de la santé qui sont en première ligne, ainsi que des membres de la Direction.

---

## Les soins intensifs très sollicités

Contrairement aux deux premières vagues, cette troisième vague se caractérise par un pourcentage important de patients nécessitant des soins intensifs.

« Aujourd'hui, un patient sur deux arrive au Poste Médical de Dépistage avec des symptômes respiratoires plus aigus et qui impliquent une prise en charge rapide en unité de soins intensifs », précise le Centre Hospitalier de Wallonie picarde. Surtout, la moyenne d'âge des patients admis pour une contamination à la COVID se situe désormais aux alentours de 50-60 ans.

Actuellement, 36 patients dont 15 en réanimation sont hospitalisés au CHwapi. Le 6 avril prochain, l'institution hospitalière passera en Phase 2A du Plan d'Urgence Hospitalier. « Ceci signifie que 60% des lits de soins intensifs doivent être réservés à des patients Covid. Très concrètement, cela induit aussi que les hôpitaux doivent reporter des interventions qui impliquent un passage aux soins intensifs, comme des chirurgies cardiaques, des interventions oncologiques, ... », commente le Ministre de la Santé publique.

---

## Une visite qui valorise les échanges

Le Ministre Vandebroucke suit un parcours au cœur des unités COVID pour disposer d'un aperçu concret de la situation, mais aussi pour échanger et encourager le personnel en première ligne depuis plus d'un an maintenant. « J'avais à cœur de venir voir la réalité du terrain pour mieux comprendre les caractéristiques de cette troisième vague qui touche nos hôpitaux à nouveau de plein fouet. Nous dépassons aujourd'hui les 3.000 hospitalisations et frôlons les 800 lits de soins intensifs, ce qui représente un cap. Cela affecte énormément le personnel de soins qui replonge dans le cauchemar. Par ma visite aujourd'hui, je voudrais sensibiliser la population à ce que vivent ces soignants, mais aussi ces patients hospitalisés et leur famille. »

